

Bureau
Passage
Lemonnier
12.

LE RASOIR

Bureau
Passage
Lemonnier
12



Le Major malgré lui
Quand nous sommes si bien ensemble pourquoi donc vouloir nous quitter!!!

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

A PROPOS DES NOUVEAUX IMPÔTS

Nous avons reçu le communiqué suivant :

« Une réunion a été tenue à Anvers, vendredi 26 Mai 1883, par un grand nombre des principaux négociants et fabricants belges en tabac, aux fins d'examiner quelles mesures il y aurait à prendre en présence du danger dont sont menacées ces branches de la richesse publique qui procurent le pain à plus de 100,000 personnes en Belgique, et aux intérêts desquelles se rattachent ceux de mainte autre industrie. L'assemblée a constaté la fatale erreur ensuite de laquelle, chaque fois que le Trésor public est à court, l'on frappe d'augmentation d'impôts certains articles de commerce, plus spécialement consommés par l'ouvrier et procurant du travail à celui-ci.

Diverses considérations très-motivées ont été mises en avant contre ce système anti-économique et il a été résolu qu'un Mémoire sera publié et distribué dans le pays, aux fins de démontrer que même le droit d'entrée actuel empêche tout essor de l'industrie belge vers l'étranger, que toute augmentation serait destructive de ses relations avec le dehors, et que la consommation intérieure s'en ressentira dans une très-notable proportion. D'où il suit qu'un coup fatal serait porté au commerce des tabacs et que l'on se prépare de graves mécomptes quant au rendement espéré.

La réunion a émis l'avis que la tendance à faire considérer par le public le tabac comme un produit prédestiné à produire une énorme somme d'impôts, est aussi mal fondée que le serait la proposition de frapper de droits les pommes de terre ou le pain, que ce dernier soit grain, farine ou produit fabriqué.

Les projets nouveaux consacraient en outre la colossale iniquité de n'augmenter le prix des cigares fins que de 10 p. c. et celui du tabac ordinaire pour pipe de plus de 50 %.

Tout est aujourd'hui consommé.

Les projets du gouvernement déposés d'urgence dans la séance la Chambre du 30 Mai, ont été votés séance tenante, presque sans discussion et les fumeurs prolétaires en subiront les conséquences.

C'est étonnant que ces gros Messieurs du pouvoir ne songent jamais à augmenter les droits d'entrée sur le Bourgoigne !

A. RIGOBERT.

Chiens et Pompiers.

Nous sommes en plein été; le calendrier l'assure et, il faut bien le reconnaître, le soleil lui donne cette fois complètement raison.

Tous les autres symptômes accompagnateurs obligés de cette saison bénie se sont d'ailleurs révélés : *Le Jardin d'Acclimatation* et *la Trinch-Hall* ont rouvert leurs portes et leurs buffets; le kiosque d'Avroy si longtemps désert envoie chaque dimanche

à une nuée de promeneurs « les échos les plus charmants » et de nombreux baigneurs se disputent l'entrée de nos différents bassins de natation. Ajoutez à cela l'inauguration solennelle de la nombreuse série de processions dont la bonne ville de Liège est gratifiée tous les ans et vous serez convaincus que l'été est là.

En voulez-vous d'autres preuves ?

Pendant que Messieurs les curés, en prévision de leur congrès eucharistique, font chez leurs bons paroissiens une petite chasse aux écus, nos pompiers, persuadés que la canicule approche, se livrent, eux aussi, au doux plaisir de la chasse aux chiens non muselés.

Ah! c'est un bien curieux spectacle que celui-là, et chacun peut en jouir gratis aux frais de l'administration communale.

Ceux de nos lecteurs qui désireraient « se le payer » n'ont qu'à se rendre place Saint-Lambert entre 10 et 11 heures du matin. Ils y verront une petite charette verte en forme de tombereau, entourée de quelques douzaines de gamins qui, énergiquement dispersés avec force jurons par le commandant de l'escouade de pompiers, n'en reviennent pas moins deux minutes après, à leur poste d'observation, avec un entêtement remarquable.

C'est là que se trouve le quartier-général. Qu'on s'en rapproche; on assistera aux différentes péripéties de l'opération et l'on reviendra convaincu du sang-froid et de l'agilité de nos beaux pompiers.

Ces beaux pompiers là!!! A quoi ne les emploie-t-on pas et où ne les trouve-t-on pas ? On les verra successivement : ouvrir la marche aux enterrements et leur cœur à quelque bonne du Jardin Botanique; garder l'entrée d'un bal masqué en entourant aux obsèques officielles le catafalque d'une notabilité défunte; escorter majestueusement le dais d'une procession et aller recueillir sur la rive le cadavre de quelque noyé; monter la faction aux séances du Conseil communal et faire la chasse aux chiens non muselés !

On ne saura jamais, par exemple, les malédictions que suscite cette dernière et périlleuse opération. Les propriétaires des chiens pris dans le redoutable filet sont loin d'être satisfaits!... Ils vouent nos pompiers aux dieux infernaux et ils font retomber sur leurs casques le sang de leurs caniches; car, j'hésitais à le dire, tout chien non réclamé dans les 24 heures est impitoyablement mis à mort! Ainsi le veut l'usage communal.

La Société protectrice des animaux est aussi, paraît-il, très indignée contre ces mesures attentatoires à la liberté d'un des plus intéressants quadrupèdes connus.

Un monsieur en lunettes bleues et en pantalon trop court, qui se faisait gloire d'être membre effectif de cette utile Association, assistait dernièrement à mes côtés, à l'une de ces chasses originales.

Ma figure lui fit une impression favorable; il se mit à me débiter un speech des plus éloquentes « sur ces excès d'un autre âge, derniers vestiges de barbarie et dont la civilisation moderne devrait rougir. »

« Voyez Monsieur, voyez, disait-il, où conduit la passion de la destruction des animaux. Voilà un chien inoffensif; jusqu'à présent il ne s'est rendu coupable d'aucun crime ni délit. Aucune présomption légale n'existe même contre lui! Eh bien, voyez, on

le saisit, on le prive de sa liberté et dans 24 heures, Monsieur, sans que rien justifie de semblables atrocités, on lui fera subir le dernier supplice. »

« — Mais, Monsieur, objectai-je, c'est une mesure de sûreté. On a vu dans la saison d'été des chiens qui... »

Il eut un ricanement.

« — C'est cela ! On tue un animal inoffensif, pour préserver éventuellement un autre animal; car vous le savez, Monsieur, tous les savants l'ont reconnu, l'homme n'est qu'un animal. Moi qui vous parle, je suis un animal ! »

« — Je n'en doute pas, murmurai-je »

L'autre continuant : « Vous-même... »

Pour le coup je crus devoir l'interrompre : « Oui, mais, repris-je vivement, un animal raisonnable. »

« — Moins raisonnable, Monsieur, que tout le reste de la création. Je vais vous démontrer au surplus que le chien est infiniment supérieur à l'homme tant sous le rapport de l'intelligence et du tact que sous celui de la modération dans les passions. »

J'entrevis une conférence sur les vertus de la race canine et par un soleil torride encore !

« Inutile, lui dis-je, je suis de votre avis. »

Il m'offrit une prise : « A la bonne heure... et la seule preuve que je vous fournirai de la considération qui entoure le chien, c'est que l'administration communale elle-même, le place au même rang que l'homme; car voyez ce tombereau vert, c'est celui qui sert au transport de nos suicidés, noyés, etc. Remarquez en outre... »

Pour le coup je n'y tiens plus. Un voile épais me couvrit les yeux !

Le vertige me gagna et je m'enfuis à toutes jambes.

J'ai rencontré souvent depuis le Monsieur à lunettes bleues et à pantalon trop court.

Il me salue chaque fois d'un air de protection. L'animal va !!!

RACAGNAC.

LOIN

Si je suis morose et songeur,
C'est depuis que je l'ai quittée.
J'entends sans cesse dans mon cœur
Un chanson qu'elle a chantée.

Le ciel était de pourpre et d'or.
Par les bois qu'elle était jolie!
Et je garde comme un trésor
Une rose qu'elle a cueillie.

Un jour, risquant d'être maudit,
Je pris un baiser, je l'avoue.
Mais de ce doux baiser naquit
Une fossette sur sa joue.

Les baisers ont fui sans retour,
Et les roses sont desséchées.
Adieu la joie, adieu l'amour
Et les chansons effarouchées.

G. M.

Au couronnement du Czar.

La ville de Liège s'était fait dignement représenter au couronnement du Czar.

Elle avait chargé l'un de nos plus savants conseillers communaux d'aller présenter ses hommages et ses félicitations au nouvel autocrate de toutes les Russies.

Le délégué de l'édilité liégeoise a accompli à merveille cette haute et délicate mission.

Son discours, vrai chef-d'œuvre d'éloquence politique, a fait la plus profonde impression sur l'auditoire d'élite devant lequel il était prononcé et le Czar lui-même, ému jusqu'aux larmes, s'est précipité dans les bras de notre concitoyen et l'a embrassé avec effusion.

Sa Majesté impériale a ensuite déclaré qu'elle ne prétendait pas qu'un homme de cette valeur restât Grosjean comme devant et elle l'a nommé, séance tenante, inspecteur général honoraire de la fabrication des cuirs de Russie.

Inutile d'ajouter que notre illustre compatriote assistait au grand banquet qui a suivi les cérémonies du couronnement.

Il était placé à la table d'honneur, sur l'estrade du trône, entre l'empereur et l'impératrice.

Au dessert une détonation formidable s'est fait entendre et l'on a cru un instant que le Czar venait d'être victime d'une horrible machination nihiliste.

Renseignements pris, on a constaté que c'était l'éloquence du savant conseiller liégeois qui venait de faire explosion !

ZUTALORS.

RÉSULTAT MIGNON.

On a beaucoup commenté dans le public le résultat peu brillant, financièrement parlant, de la représentation donnée le 8 Mai dernier, à notre théâtre royal au profit de l'Ouvroir Grétry. Les journaux ont même publié le compte détaillé des dépenses et des recettes de la soirée; le tout se soldant par un maigre bénéfice de deux à trois cents francs et ce malgré une recette de près de 4,000 francs.

Ce résultat semblera d'autant plus extraordinaire que la plupart des exécutants prétaient leurs concours gratuitement.

On ne voit en effet figurer au compte des dépenses que 825 francs pour les musiciens de l'orchestre et 1,100 francs pour le cachet des trois artistes de la Monnaie engagés spécialement pour remplir les principaux rôles de l'opéra *Mignon*.

Le reste, soit environ 2,500 francs, comprend exclusivement les frais de contrôle, d'éclairage et autres frais accessoires.

Un joli chiffre s'il en fût !

Un peu trop... joli même et qui justifie assez le mécontentement des organisateurs de l'affaire et des protecteurs de l'Ouvroir Grétry.

J'ai entendu blâmer à cette occasion « les exigences toujours croissantes des artistes. »

Quelques enthousiastes ont même été jusqu'à prétendre que ce serait un devoir pour MM. les chanteurs et chanteuses de prêter gratuitement leur con-

cours à des représentations de l'espèce. Ces blâmes et ces excès de générosité n'ont, à notre avis, aucune espèce de raison.

Par ce temps de Faure et d'Adelina Patti, 1,100 francs pour trois premiers sujets du Théâtre de la Monnaie ne me semblent nullement un prix exagéré. J'estime au surplus que les artistes seraient bien naïfs d'abandonner le tout ou partie de leur cachet chaque fois qu'il s'agit d'une représentation donnée au profit d'une œuvre de bienfaisance, alors que Messieurs les gros bonnets, qui se font gloire de patroner en public toutes les bonnes œuvres possibles, se bornent à intervenir pour la pièce de cent sous que leur coûte un balcon ou un fauteuil d'orchestre.

Mais ce qui me paraît complètement inadmissible : c'est qu'après avoir touché une somme de 1,400 francs, les trois artistes de la Monnaie se soient fait rembourser leur note d'hôtel s'élevait à..... 171 francs !!!

Cent soixante-onze francs pour seize ou dix-huit heures de séjour dans un hôtel! Tudieu! Messire Wilhem Meister, vous n'y allez pas de main morte, et ce n'est certes pas vous qui laisseriez mourir Mignon et Philine de faim!.. Au contraire.

ZUTALORS.

En Zig Zag.

En Cour d'assises. — Le Cour d'Assises de Liège a condamné l'autre jour à six années de réclusion un ex-receveur communal reconnu coupable de détournements s'élevant à frs. 193,054 et 10 centimes.

Immédiatement après un commis des postes accusé d'avoir détourné une somme d'environ 300 francs a été condamné par la même Cour à dix années de travaux forcés.

**

Idem. — Un curieux incident d'audience raconté par le *Journal de Liège* :

« Au beau milieu de la plaidoirie, un âne stationnant sur le Marché, se met à braire avec une telle violence qu'il devient impossible à l'avocat de lutter contre l'organe de M^e Aliboron.

« La plaidoirie est forcément interrompue pendant plusieurs minutes, l'hilarité de l'auditoire ne permettant plus d'ailleurs de comprendre un seul mot de la défense. »

Cet âne était peut-être un animal bien intelligent!

**

Atroce! — Une épouvantable catastrophe vient d'arriver en notre ville.

Le petit X..., l'un des trois célèbres noctambules a été vu jeudi circulant dans les rues de Liège, vers 11 heures du matin.

On ignore encore les causes qui ont poussé ce malheureux à commettre cet acte de désespoir.

**

Au couronnement du Czar. — Tous les journaux, grand et petit format, sont émerveillés du du couronnement du Czar.

La *Gazette de Pétrus* dit à ce sujet : « Cette cérémonie a eu un grand caractère et des épisodes très touchants.

« L'émotion de l'empereur, qui pleurait en prononçant à genoux la formule de sa prière pour son peuple, s'est communiquée à l'assistance et la foule a pleuré avec le souverain. »

Sapristi! Avaient-ils dû manger des oignons ces gaillards là!

**

Boum! Boum! Boum! — Il paraît que 3,000 boîtes seront tirées samedi prochain à l'occasion de l'ouverture du Congrès eucharistique.

Quelle pétarade! mes frères; quelle péta-

rade!... Il est vrai que cela est assez bien en situation pour annoncer une manifestation en l'honneur d'un Dieu... de paix.

**

Un peu d'eau s. v. p. — Les habitants des hauteurs se plaignent amèrement du manque d'eau et l'administration communale, dit-on, se trouve dans l'impossibilité de leur en fournir!

C'est réellement regrettable, surtout quand on pense qu'il y a au square Notger, des jets d'eau qui fonctionnent nuit et jour pour amuser sans doute le factionnaire de service à la porte de M. le gouverneur.

BRICOLEUR.

COMMENT JE DEVINS SORCIER

Ce fut par une belle soirée du dernier automne. — J'étais alors en villégiature chez mon excellent ami D^m

Il recevait beaucoup. Une société très nombreuse, très-plaisante, rendait notre oisiveté la plus agréable, mais aussi la plus active des occupations. — J'en goûtais fort tout les charmes, — mais le parc, le vieux parc solitaire, aux allées mystérieuses, — avait aussi une bonne part de ma sympathie. — J'aimais à y rêver le soir, aux étoiles, — en aspirant l'exquise fumée d'un havane de choix.

Ce soir-là, tandis que je m'y promenais lentement, abattant çà et là du bout de mon stick les feuilles dentelées des plus hautes fougères, j'entendis vaguement derrière moi les crépitations harmonieuses et cadencées d'une robe de soie. Je me retournai et j'entrevis, à quelques pas de moi, une femme blanche, svelte, que je pouvais prendre aisément pour une romanesque apparition.

Quand une fois en sa vie, on a la chance de rencontrer une Dame Blanche, me dis-je, il faut s'empresse de saisir cette occasion par la taille.

Et, audacieusement, je m'élançai vers l'ombre, qui s'était arrêtée, comme par indécision, au détour de l'allée.

En m'approchant, je reconnus une de nos plus élégantes, de nos plus jolies visiteuses. Une longue robe blanche à traîne, légèrement flottante aux manches et à la taille, donnait aux contours de celle qui la portait une apparence de mollesse et de vague qui justifiait mon illusion. La lune, mêlant l'argent de ses rayons à l'or de la chevelure, me laissa voir un visage qui n'eût pas désavoué Morgane.

« Madame, dis-je en m'avancant et saluant profondément, pardonnez-moi de troubler ainsi votre promenade. Tout à l'heure, au salon, vous étiez reine, — au parc, vous voilà fée. J'ai voulu m'en assurer, et je dois vous rendre cette hommage... »

Elle me toisa, puis, après un sourire :

« Et vous, monsieur, vous êtes un magicien, qui, à cette heure, interrogez sans doute les astres ? »

— Peut-être; j'ai toujours aimé et quelque peu pratiqué les sciences occultes. J'adore le mystère.

— Et vous dites la bonne aventure ?

— Mon Dieu, si vous vouliez bien me confier votre main.

— Je le veux bien, interrompit-elle, tout de suite », et elle me tendit sa petite main délicatement gantée.

La chiromancie m'a toujours paru sans contredit la première de toutes les sciences, en ce qu'elle permet de demander et de garder longtemps et impunément la main d'une jolie femme. Aussi, je procédai, par instinct, souvent avec bonheur, avec une remarquable conviction.

Le gant défait, je pris dans les miennes une petite main de patricienne et que j'observai avec dévotion.

Je n'oubiai pas un indice, pas une ligne; considérant celle de vie, me perdant dans la fantaisie, et sondant celle du cœur.

Mes lèvres, muettes d'admiration mouraient d'envie de terminer — à leur façon — l'horoscope.

« Eh bien ? » fit madame, impatientée des longueurs de l'examen.

Il fallait se prononcer.

« Eh! madame, vous avez une main si bizarre, une main comme il n'y en a pas!... Des lignes étonnantes! Voyez... »

— Et vous y perdrez votre science... Allez, dites vite, ou je ne vous crois plus sorcier !

Mon parti fut pris. Je toussai gravement, et du ton d'un Sganarelle convaincu, indiquant un point dans sa main :

« Voilà, madame, une ligne qui prouve que vous ne tarderez pas vous marier. »

— Bah!... Par amour ?

— Par amour.

— Votre prédiction n'a pas le sens commun. Je vois que vous n'êtes qu'un devin de village. Vous feriez mieux de me reconduire au salon; il fait un peu frais sous ces arbres.

Les sons du piano apportaient vaguement à nos oreilles un motif qui gagnait en langueur ce qu'il perdait en sonorité. Elle passa son bras sous le mien, et, tout en marchant :

« Si c'est ainsi que vous dites la bonne aventure, dit-elle, je puis bien en faire autant. »

Elle cueillit en passant une branche de clématite, et me mit dans la main une petite fleur.

« Voilà, dit-elle, en contrefaisant mon air sérieux, une fleur qui indique que votre mariage est prochain. »

— Cela ne dépend guère de moi », répondis-je.

Nous nous enfoncions, sous les charmes; il faisait un noir d'enfer. Elle s'appuyait en frissonnant sur mon bras. Deux ou trois fois le talon de sa petite bottine, se tournant, la fit trébucher. Heureusement j'étais là pour la soutenir; j'y mettais tous mes soins... Ah! la belle nuit! La route fut longue et il devait être tard quand nous sommes rentrés. Tout dormait au manoir.

Depuis, grâce à ma chiromanie, je crois avoir trouvé le secret du bonheur, le grand secret? Il faut ajouter pourtant, que j'ai poussé mes études plus loin que celle de la main.

F.

LE MARQUIS DE BOISCOURT

Le marquis de Boiscourt,

Bien que tout jeune encore,

Était chauve et fort sourd.

Sa précoce vieillesse était à son aurore,

Et cela le mettait de très méchant humeur.

Il va, dans cet état, trouver son parfumeur

Et tombe à l'improviste

Chez cet artiste.

— Votre talent, dit-il, de tous est bien connu ;

Vous possédez une eau qui n'a pas sa pareille,

Véritable merveille

Qui fait naître et pousser sur un crâne tout nu,

Et sans supercherie,

Des cheveux à foison comme l'herbe en prairie.

— Il est très vrai, monsieur, que deux ou trois flacons

De cette eau régénératrice,

De tout le monde entier la plus réparatrice,

Font pousser les cheveux par touffes et flocons.

Une femme aurait-elle

Le crâne nu comme un genou,

Poli comme un caillou,

Qu'au bout d'un ou deux mois sa chevelure est telle,

Qu'elle foisonne autant que broussaille en forêts,

Ondulant, s'épandant de la nuque aux jarrets.

Le marquis de Boiscourt paya de confiance

Deux flacons d'élixir et fit l'expérience.

Après un mois d'essai, notre pauvre marquis,

N'avait pu conserver que trois cheveux tout gris,

Et cette trinité, qui vers les cieux se dresse,

S'épérisse en vains efforts pour former une tresse.

Désillusionné, la rage dans le cœur,

De se venger l'esprit avide,

Avec ses trois cheveux,

Plantés comme des pieux

Dans une plaine aride,

Notre marquis revint trouver son parfumeur.

— Regardez, lui dit-il, misérable bâbleur,

Ai-je un cheveu de plus sur ma pauvre marotte?

Votre eau, votre élixir c'est de la camelotte.

Rendez-moi mon argent, ou gare à la calotte !

— Je vous avais donné, monsieur, sur mon honneur,

Tout ce que j'avais de meilleur;

Et je vois en effet — la preuve en est bien faite —

Le résultat très nul produit sur votre tête.

Mais c'est en homme honnête

Que je fais mon métier :

De l'effet recherché souvent la femme est cause.

Une autre fois, à moi, voulez-vous vous fier?

Pour que, sur votre tête, il pousse quelque chose,

Il faut, monsieur, vous marier.

C.

Bibliographie

On nous communique une brochure intitulée : *A bas la Charlatanisme*, par un ami de la raison.

Nous recommandons cette publication qui va être mise en vente à Liège, et qui sera lue avec le plus vif plaisir par tous ceux qui s'intéressent à la cause du progrès.

Echos.

Petit dialogue entre deux décaqués.

— Ah! si j'avais tout l'argent qui j'ai mangé avec les femmes!

— Elles vous ont grugé?

— Ne m'en parlez pas! J'ai eu une maîtresse que j'entretenais sur le pied de cent mille francs par an.

— Et... vous l'avez gardée longtemps ?

— Oh! non... une heure.

+

Un père fait de reproches à sa fille, dont la vertu laisse énormément à désirer.

— Oui, papa, tu as raison. Je suis ce qu'on appelle une fille légère. Que veux-tu? On n'est pas de poids!

+

M^{me} X... ne sait rien refuser à ses adorateurs. et toute la jeunesse de la localité a eu des preuves de sa bonté.

On peut dire qu'elle est l'affable de toute la ville.

+

Mot horrible d'un employé accusé d'avoir laissé noyer son chef de bureau :

« — Monsieur le Président, je voulais le voir se mettre au courant... »

+

Un vieux provincial est venu à Paris pour faire de la morale à son neveu qui mène une existence de bâtons de chaise.

— Mais, sacrifiant, tu manges tout ton blé en herbe!

— Que voulez-vous, mon oncle, tout le monde n'aime pas le foin!

+

Le petit B... a rompu avec Amélie, après une scène violente où elle avait brisé chez lui des potiches, des coupes de Sèvres et tout ce qu'il y avait de vieilles faïences.

Un ami l'interpelle au cercle :

— Alors, c'est fini !

— Bien fini.

— C'est dommage. Cette fille ne manquait pas de chic.

— A qui le dis-tu!... Un chic à tout casser!..

+

Un chroniqueur bien connu, visitait le couvent de la Trappe. Le religieux qui lui servait de guide se retourne au moment de franchir la porte de la chapelle et, d'une voix lugubre : « Frère, dit-il, il faut mourir! »

Alors X..., de son air le plus aimable :

« Après vous, s'il vous plaît! »

+

Deux messieurs se promènent sur le boulevard.

Passe X..., qui salue l'un d'eux.

— Qui est-ce donc? demanda l'autre.

— C'est un tel.

— Bah !

— Pourquoi le regardez-vous ainsi ?

— Parce qu'il a mauvaise réputation. On dit qu'il bat sa femme.

— Oh! si vous en étiez certain!...

— Que feriez-vous ?

— Je lui enverrais tout de suite la mienne.

Liège. — Imp. et Lith. mécanique de J. Daxhelet.

A PROPOS DES IMPOTS

Nouveau Système breveté pour la fabrication des Impôts les plus indirects S.G.D.G.



Le peuple criera, c'est certain, mais M^r le Ministre des Finances sera si content.

M. P. L.



Effets des nouveaux impôts
Cela engraisse les uns... et fait maigrir les autres

Ni ja-ti nin arrègi d'augmenter l'pèke!
Le potinss'! i n'pòle mà di fè des lois po
augmenter leu Bourgojne

Enthousiasme des hôtteresses
en approuvant la création d'un
nouvel impôt sur le café